

diens en poste dans les autres pays. Je crois qu'il n'y a en fait que trois journalistes canadiens de la presse écrite, employés à plein temps, dans l'ensemble de l'Afrique, dont seulement deux en Afrique noire.

En tant que nation, nous sommes pratiquement aveugles puisque nous n'avons pratiquement personne à l'étranger pour nous donner des nouvelles sous la perspective canadienne. Ce n'est pas simplement un problème touchant les médias. Le ministère des Affaires extérieures lui-même n'a pas assez de personnel en Afrique. J'ai entendu dire que le nombre de ses employés s'élevait à 50, par rapport à 1 000 à Londres, en Angleterre.

Nous ne sommes pas assez présents dans le Tiers-monde et, à mon avis, l'un des moyens d'attirer l'attention sur ce phénomène est de vraiment se battre, d'exiger, de crier. Les rédacteurs en chef subissent la pression du monde des affaires et des syndicats; ils devraient également subir celle des ONG.

À mon avis, le type d'attention que représente cet organisme (le Bureau du Coordonnateur canadien des secours d'urgence) a eu une certaine influence en parvenant au moins à éveiller l'intérêt des médias canadiens à un point que l'on ne saurait connaître en Angleterre, et certainement pas aux États-Unis. C'est peut-être là un élément du caractère unique de la réaction canadienne.

Un regard vers l'avenir

Le sondage de Decima Research sur l'opinion des Canadiens, un an après l'apogée de la crise africaine, a indiqué qu'une majorité de Canadiens continuaient à classer la pauvreté et la faim comme leurs principaux sujets d'inquiétude au niveau mondial, avant même la course aux armements et la situation économique dans le monde. De plus, cette étude a montré qu'une très forte majorité de Canadiens considèrent que l'Afrique est le continent qui a le plus grand besoin de l'aide canadienne, et que gouvernements et particuliers devraient faire plus pour résoudre ses problèmes. Quatre-vingt-dix sept pour cent des Canadiens pensent que la sécheresse et la famine ne sont pas terminées, et que la crise continue à sévir.